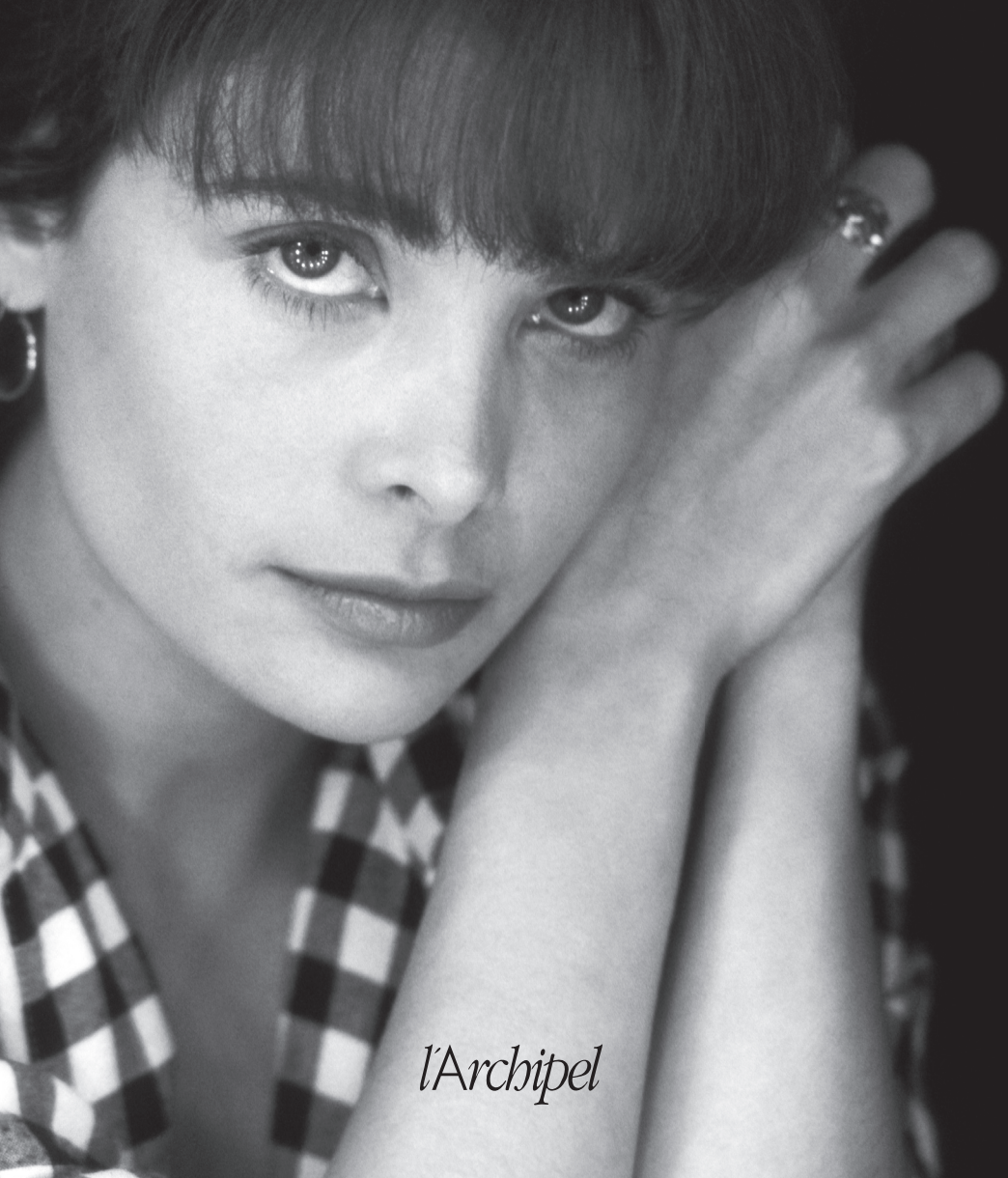


# Marie Trintignant

FRANÇOISE  
PIAZZA

une vie brisée



*l'Archipel*



MARIE TRINTIGNANT

## DU MÊME AUTEUR

*Juliette Gréco, entrer dans la lumière*, L'Archipel, 2020.

*Francis Huster, passeur de rêves*, Éditions Didier Carpentier, 2014.

*Silvia Monfort, vivre debout*, Éditions Didier Carpentier, 2011.

*Juliette Gréco, « Merci ! »*, Éditions Didier Carpentier, 2009.

*Petula Clark, une baladine*, Éditions Didier Carpentier, 2007.

*De Juliette à Gréco*, avec Bruno Blanckeman, Éditions Christian de Bartillat, 1995.

*Marie-José Nat*, Éditions Visual Graphic, 1994.

*Silvia Monfort*, Éditions Favre, 1988.

*Cora Vaucaire*, Lettres du monde, 1978.

FRANÇOISE PIAZZA

MARIE TRINTIGNANT

Une vie brisée

*préface d'Élizabeth Bourguine*

*l'Archipel*

Notre catalogue est consultable à l'adresse suivante :  
[www.editionsarchipel.com](http://www.editionsarchipel.com)

Éditions de l'Archipel  
92, avenue de France  
75013 Paris

ISBN 978-2-8098-4109-1

Copyright © L'Archipel, 2022.

*À Marie-José Nat...*  
*À Nadine et Jean-Louis Trintignant, les parents de Marie.*  
*À Vincent Trintignant, son frère.*  
*À ses enfants : Roman, Paul, Léon et Jules.*





*« Marie, c'était entre la rosée du  
matin et le crépuscule, une campagne  
d'oliviers balayée par les vents. »*

Richard BOHRINGER

*« Marie m'évoque une héroïne de  
Sagan, avec ce côté léger des femmes qui  
ont la politesse du désespoir. »*

Barbara SCHULZ



## PRÉFACE

Le regard en ombrelle, la frange réglisse, Marie lance son bonjour sur une seule note tenue. Elle me fixe, on se découvre en vrai pour la première fois, elle a la bouche brune, la peau nacrée.

Nous sommes chez Olga Berluti pour un premier essayage de costumes, Marie, Gabrielle Lazure et moi. Nous serons l'infernal trio meurtrier du prochain film de Pierre Granier-Deferre, *Noyade Interdite*.

Olga déroule des mètres de jersey tendre et nous enroule dedans : « Vous serez les mêmes et différentes, uniques mais ensemble. » Marie laisse Olga lui couvrir l'épaule gauche, découvrir la droite, couper la longueur sous les fesses.

« C'est court ! » dit Marie. « Il faut que ça vole ! » dit Olga.

Marie lève ses bras en l'air et se met à tourner sur elle-même et balance en riant : « C'est le vent qui va bien s'amuser ! »

Dans nos tuniques fluides à la grecque, nous sommes prêtes à jouer les trois Parques, moi, la Fileuse,

Gabrielle, la Destinée et Marie, la petite dernière aux yeux mutins, l'Inflexible.

Saint-Palais-sur-Mer, nous voilà !

Le premier matin, je retrouvai Marie dans un bistro de plage, je ne sais plus lequel, pour parler de nos scènes. D'une voix polissonne, elle a commandé un p'tit jaune et puis : « Allez, double, le p'tit jaune ! »

Et on parle de tout sauf de nos personnages. Marie parle de Roman son fils, d'amour, de musique, de Philippe Noiret, de toutes ces belles actrices qui sont avec nous sur ce film, et du temps très très frais « On va avoir la chair de poule, et il faudrait pas qu'on tremble en plus ! »

Marie avait souvent cette pointe de lucidité amusée.

On était bien, excitées d'être là, on se glissait dans la peau de deux sœurs, on s'attachait un passé, on s'appropriait simplement.

Marie était déjà Isabelle, sensuelle et détachée. Elle sera magnifique en petite sœur à protéger et à tenir à distance des hommes ensorcelés.

Ça, c'était dans le scénario.

En vrai, Marie se détachait très bien toute seule des inconvenants, ses mots étaient directs et fusaient.

C'est en répétant la scène du petit déjeuner où les trois filles se dévoilent que Marie nous a saisies. Une déflagration de tristesse nous a figées, Gabrielle et moi. Nous avons dû en rire pour riposter.

« On va tourner ! »

J'adorais entendre Marie en coulisses, faire sa grosse voix, s'invectiver, un peu bourrue : « C'est pas compliqué ma fille, tu t'assieds, tu parles, tu pleures ! »

Le clap.

Marie apparaissait lumineuse et chagrin, poignante en une seconde.

Sa voix grave s'étirait, un son rauque comme du cacao amer. Elle était désarçonnante. La scène est magnifique.

Quelle patience elle a eue, allongée sur son rocher au loin, filmée de la maison. « Plan terminé ! C'est fini, merci Marie ! »

On a dû venir la réveiller « Oui, je dormais, y avait rien d'autre à faire ! »

Les nuits nous requinquaient en jouant au tarot de Belline, un jeu de cartes où personne ne perd et surtout pas Marie. On prenait la journée passée et on la tordait à trois à travers les enchaînements de figures, pour rire.

Mais pas trop fort, on entendait tout des chambres voisines.

Et puis très tard, un petit toc-toc s'invitait, on répondait « Ouiiiiii... » en chœur. Pierre Granier-Deferre, entrouvrait la porte, passait la tête, et nous grondait. Des mômes. « On se reposera quand on sera mortes ! » disait Marie...

La folie de cette incartade aujourd'hui.

J'ai appris depuis qu'on avait eu la même impertinence de comédienne, se faire couper les cheveux et se

donner l'allure d'un personnage pour prouver à l'évidence à un réalisateur que nous étions ce personnage ! Avec succès. Moi c'était en 1986 pour *Cours Privé* de Pierre Granier-Deferre, Marie c'était en 1987 pour *La Garçonne* d'Étienne Périer, où elle était resplendissante.

Marie donnait le change, une femme libre et forte. Une féminité ravageuse, qui imposait le respect, suggérait de l'intelligence en réponse.

Tout était si unique et fragile à la fois avec Marie.

S'accrochait-elle à ses douleurs pour jouer, droite, féminine en diable dans une chemise d'homme, avec sa manière si singulière de prendre du temps ? Ce temps qui s'arrêtait, respectant son humeur.

Je pensais doucement : où est-elle ? Où va-t-elle ? Que fait-elle ?

Elle répondait : « Il faut vivre le temps, la pensée, l'amour, le vin, le vent et les rires. Piquer, surprendre, cueillir l'attention ».

L'annonce de ta mort est brouillée.

Douleur, colère et cris, révolte et impuissance.

Mes larmes sont ma seule défense.

Je n'entends plus ta voix. Mais taisez-vous !

« Elle zigouille tous les types qui viennent la faire chier ! » disais-je dans *Noyade Interdite*. Ils z'avaient qu'à pas venir, la regarder, la désirer, la toucher et puis la prendre pour la laisser... L'aimer, il fallait !

De ses ombrelles brisées, de ses yeux aux mille nuances violentées, de son tendre sourire fracassé,

s'échappera toujours cette lumière qui jaillit d'une perle. Cette perle que nous fabriquons d'un souvenir de Marie, de sa vivacité, du son de sa voix tendue comme un élastique qui décochait un mot inattendu.

Elle se creuse un sillon, se glisse et « s'encoquille » en vous, dans le cœur.

Marie c'est ça. Elle reste en vous. Elle devient perle.

Ceux qui l'ont aimée le savent.

Si vous l'aviez croisée, vous l'auriez tant aimée.

Chaque 1<sup>er</sup> août abrite le même piège, une cisaille vadrouille, canarde les reins et le cœur.

Dans le ventre comme une peau de tambour tendue qui se gonfle, qui lâche et qui claque. Un boum résonne le long de mon dos, explose dans ma tête, étrangle mon souffle et me coupe les jambes.

En plein été, on t'a perdue.

Ma perle turbulente.

Bien des fois, je ferme les yeux pour te revoir en naïade endormie couchée sur les rochers de Saint-Palais. Je t'entends à nouveau.

Être à tes côtés, c'était lumineux.

Élizabeth BOURGINE





## PROLOGUE

*« Tes yeux de paille et d'or  
Seront toujours au fond de mon cœur  
Et ils traverseront les siècles »*

Gaston Miron<sup>1</sup>, « La Marche à l'amour »

22 décembre 2018. Jean-Louis Trintignant, au jour de son 88<sup>e</sup> anniversaire, est entré dans la lumière du Théâtre de la Porte-Saint-Martin avec les mots des poètes qui ont ensoleillé sa vie, Desnos, Rimbaud, Michel Leiris, Boris Vian, Jules Laforgue. L'accordéon de Daniel Mille vient d'égrener sa dernière note. Violoncelles et contrebasse se sont tus. La voix de Jean-Louis tremble un instant dans l'or du soir et une perle d'eau scintille au coin de ses yeux.

Il a choisi pour dernier texte les mots de Gaston Miron, enfant des Laurentides dont le grand-père

1. Poète québécois (1928-1996) ; *L'Homme rapaillé*, Presses de l'université de Montréal, 1970.

maternel tant aimé ne savait ni lire ni écrire, afin de dessiner une fois encore dans l'espace le visage de Marie et ses yeux d'émeraude pailletés d'or. « La Marche à l'amour », écrite par le poète en 1962, année de la naissance de Marie, semble avoir été composée pour elle et Jean-Louis y retrouve les bribes éclatées d'un passé qui n'en finit plus de hanter ses jours et ses nuits.

*« et contre tout ce qui me rend absent et douloureux  
par le mince regard qui me reste au fond du froid  
j'affirme ô mon amour que tu existes »*

En soulignant des notes d'Astor Piazzolla ces éclats de brume qui immortalisent l'enfant tant chérie, les musiciens qui l'entourent, assis autour de lui comme une aura protectrice, se font anges gardiens de la mémoire d'une vie brisée, il y a dix-neuf ans déjà, par le départ fulgurant de Marie, quelque part sous le ciel de Lituanie.

## UNE FAMILLE D'ARTISTES

Jean-Louis Trintignant naît à Piolenc, village du Vaucluse, le 11 décembre 1930, dans une famille ancrée depuis toujours dans les Cévennes. Rien ne le prédispose au brillant avenir artistique qui sera le sien.

« Il reste toujours quelque chose de l'enfance, toujours... », écrivait Marguerite Duras dans *Des journées entières dans les arbres*<sup>1</sup>. Au ciel de sa mémoire, Jean-Louis Trintignant revoit-il, une fois encore, le pont médiéval sur le Rhône et ses arches séculaires qui se teintent de rose à la tombée du soir ? La villa Monplaisir, maison modeste sise à Nîmes ? La demeure de son enfance, dans cette petite ville de Pont-Saint-Esprit aux armoiries d'azur et d'or ?

Lui reviennent, comme un écho lointain, les fous rires d'une mère tant chérie, qu'il dit impulsive, fantasque, la tête dans les nuages, infiniment libre, éprise de poésie, exaltée quand les rideaux de théâtre s'ouvrent sur la vraie vie. Il grandit, solitaire déjà, solitaire toujours, loin des soubresauts de l'Histoire, jusqu'à ce sombre jour de 1943 où son père Raoul, s'étant engagé

1. Gallimard, 1954.

dans la Résistance, est arrêté par les militaires italiens qui occupaient Nîmes. Sa mère Claire tombe amoureuse d'un occupant italien qui vient vivre chez elle. Jean-Louis est encore un enfant et reste à la maison, mais Nanou, son frère aîné, dont il était très proche, se cache non loin, dans les grottes de l'Ardèche.

Tous reviendront de l'enfer, mais leur vie aura volé en éclats. À la Libération, la belle Claire sera humiliée aux yeux de tous en raison de sa liaison avec son geôlier. Elle est désormais de celles pour lesquelles Paul Éluard écrira :

*« Comprenne qui voudra  
Moi mon remords ce fut  
La malheureuse qui resta sur le pavé  
La victime raisonnable  
À la robe déchirée  
Au regard d'enfant perdue  
Une fille faite pour un bouquet  
Et couverte  
Du crachat noir des ténèbres<sup>1</sup>... »*

Le bruit des bottes s'est estompé. La guerre est finie. « Je n'ai pas de souvenirs, murmure Jean-Louis Trintignant, ou plutôt je ne veux pas avoir de mémoire<sup>2</sup>. » Nulle plaie vive ne cicatrise, mais de la douleur chrysalide va éclore un artiste dont la sensibilité est si puissante qu'à la seule intonation de sa voix, à la seule esquisse d'un sourire déchiré, les larmes nous

1. Paul Éluard, *Au rendez-vous allemand*, Éditions de Minuit, 1944.

2. « Thé ou café », France 2, 17 juin 2018.

viennent aux paupières. La belle Claire Trintignant, qui se rêvait tragédienne, n'a jamais franchi l'entrée des artistes, mais elle a transmis à son fils cadet son amour immodéré de la poésie. Elle lui offre en 1946 *Paroles*, le recueil que vient de publier Jacques Prévert. À sa fille Marie, bien des années plus tard, il donnera le goût infini de la poésie. Nadine rappelle que le premier livre que Marie a adoré est *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline.

Au crépuscule d'une vie bercée par l'amour des mots, Jean-Louis cite encore l'enchanteur de sa jeunesse : « La vie est belle, la vie est belle, je me tue à vous le dire, dit la rose. Et elle meurt. » Ou bien encore : « Si l'on essayait d'être heureux, ne serait-ce que pour donner l'exemple<sup>1</sup> ? »

1. Jacques Prévert, cité par Jean-Louis Trintignant, Festival de Cannes, 27 mai 2012.

# *l'Archipel*

Vous avez aimé ce livre ?  
Il y en a forcément un autre  
qui vous plaira !

Découvrez notre catalogue sur  
[www.lisez.com/larchipel/45](http://www.lisez.com/larchipel/45)

Rejoignez la communauté des lecteurs  
et partagez vos impressions sur



[www.facebook.com/editionsdelarchipel/](https://www.facebook.com/editionsdelarchipel/)



[@editions\\_archipel](https://www.instagram.com/editions_archipel)

Achévé de numériser en novembre 2021  
par Facompo